

Nos solutions récup pour faire ses semis

Recycler, c'est changer son regard sur nos déchets : il faut se poser les bonnes questions avant de jeter et ne pas hésiter à regarder certains dépôts sauvages enlaidissant notre ville comme de véritables mines d'or ! Bon nombre d'objets prétendument irremplaçables vendus en commerce sont facilement récupérables dans notre quotidien et dans notre potager pour faire ses semis. Voici quelques conseils de guide potager.

Pour le bac à semis :

Ma solution récup', je la trouve chez les poissonniers : ce sont les bacs à poisson en polystyrène. Personnellement, le magasin Delhaize près de chez moi dispose d'un rayon poissonnerie. Si je m'y rends avant 10h, il suffit de demander et le personnel vous met des bacs à disposition.

Les avantages :

- Les dimensions : Elles sont variables, à vous de trouver la taille convenant au semis que vous voulez réaliser.
- Maintien de l'humidité et de la température : Le polystyrène est très efficace pour maintenir une humidité et une température constante de la terre ce qui devrait plaire à vos semis. Note : mes bacs sont troués au fond mais j'humidifie toujours via un vaporisateur.
- Facilement transportable : Si vous souhaitez les mettre au jardin pour habituer vos plants à la lumière, le transport est aisé.
- Mini-serre : La pose d'une vitre (de récupération bien sûr) par-dessus le bac nous permet d'avoir une mini serre.

Les inconvénients :

- Récupération des plants : Pour retirer les plants, vous risquez d'endommager les plants. Ma solution : Quadriller à l'aide d'un couteau (un couteau de plâtrier est encore mieux) et ne pas hésiter à repasser le quadrillage au fur et à mesure de la pousse des plants.
- L'odeur de poisson : Pas besoin de faire un dessin. Ma solution : je remplis le bac de terre et le laisse à l'extérieur (Jardin, terrasse) quelques jours et il n'y paraît plus.

"Le polystyrène est très efficace pour maintenir une humidité et une température constante de la terre."

Pour le terreau, six moyens d'en récupérer :

Les sacs de terreau et moi, nous faisons deux. La quantité de déchets (le sac) générée pour la quantité de terreau obtenue m'a toujours laissé pantois. Du coup, j'essaie de trouver des solutions pour préparer mon propre terreau de récupération.

- **Récupération de la terre du potager (ou alentours)**

Où en trouver ? : Près de la zone où se trouve votre potager ou dans une prairie « à taupes ». Personnellement, je récupère un peu de terre de la zone où je cultive. Avantage, les plants commenceront à pousser dans une terre similaire à l'endroit où ils seront repiqués. Pour récupérer la terre, l'idéal est d'avoir un rat taupier qui creuse ses galeries pas trop loin. Hé oui, il y a quand même des avantages à ces petits rongeurs. Ils laissent souvent derrière eux des monticules de terre extraite pour creuser leurs galeries. Cette terre est aérée et parfaite pour entrer dans la composition de mon terreau maison. C'est la raison pour laquelle les prairies « à taupe » sont une bonne alternative.

- **Terreau de feuille**

Les feuilles tombées à l'automne se décomposent assez rapidement et fournissent un terreau de qualité. On pourrait chercher cela en forêt mais je me dis que je déséquilibre l'écosystème en faisant cela.

Où en trouver : Le long des sentiers, des terrains macadamisés où les feuilles se sont accumulées et ont formé un humus au-dessus du macadam. Personnellement, j'ai un terrain multi-sport désaffecté près de chez moi bordé d'arbres. L'automne venu, les feuilles tombent en masse sur le terrain et le vent les chasse sur les côtés. À la fin de l'automne, une couche d'un centimètre d'humus s'est créée. Je la récupère et l'utilise comme terreau. Les inconvénients : Les graines contenues dans la couche d'humus lèvent très rapidement. Mais ce sont en général des graines d'arbres et le cotylédon est facilement reconnaissable.

- **Marc de café**

Où en trouver ? Récupérez du marc de café n'est pas trop compliqué sur Bruxelles. Vous pouvez demander à des bars/café de vous le garder. Autre solution : récupérer le marc de café de vos collègues. C'est ma solution et j'en récolte chaque jour une bonne quantité. Tellement grande qu'en 100 jours, j'ai accumulé assez de réserve pour les trois années à venir. Il faut ensuite faire sécher ce marc de café et le stocker. Stockage du marc de café : Astuce récup' : Je le stocke dans des bouteilles en plastique d'1,5 l. Où en trouver ? : Je ne consomme pas d'eau en bouteille mais vous trouverez facilement dans votre entourage des gens prêts à vous en donner. L'avantage de ces bouteilles est que je peux également plus facilement venir verser une dose de marc de café au pied des plantes qui en auraient besoin (intéressant pour les apports en potassium). Serait un répulsif à limace mais là, mon expérience me dit que ça ne marche pas du tout.

- **Compost**

Un ajout de compost bien décomposé est également envisageable. Personnellement, je pratique le compost de surface (directement au potager, sous le paillage) et n'ait donc pas beaucoup de compost à disposition. Mais j'ai un petit tas que j'alimente bon an mal an et qui ne me sert que pour mes semis.

- **Crottin de cheval**

C'est une nouvelle idée. Je stocke du crottin de cheval en cet automne que j'utiliserai comme ajout à mon terreau lors des semis. Je ferai un test comparatif pour voir si le crottin ne brûle pas mes graines et si la pousse des semis est accélérée ou ralentie par rapport à un bac sans crottin. Où en trouver ? Un manège, c'est pas mal mais si vous voyez une prairie où paissent des chevaux, renseignez-vous pour aller y récupérer le crottin quand les chevaux n'y sont pas.

- **Contenu des pots de l'année passée**

Hérésie ou pas, les pots dans lesquels j'ai cultivé l'année précédente passent l'hiver à l'extérieur et je récupère au printemps la terre contenue dans ces pots pour alimenter mes bacs. Jusqu'à présent cela n'a pas mal donné en sachant que mes pots de culture suivent un principe de lasagne à savoir je mets au fond des bois déjà en phase de décomposition avancée puis des matières type feuilles, broyat, puis un peu de terre, et ainsi de suite. Souvent, le tout s'est transformé au cours de l'année de culture d'où l'idée de récupérer ensuite cette terre.

Pour l'eau et l'arrosoir :

Pour arroser, j'utilise un vaporisateur ménager récupéré. Et l'eau que j'utilise est celle utilisée pour nettoyer les légumes lors de la préparation des repas (légumes bio bien sûr). Pensez aussi à fabriquer un récupérateur d'eau de pluie ! 45% de l'eau utilisée au quotidien ne doit pas être forcément potable. C'est notamment le cas de l'eau destinée à l'arrosage du jardin (un toit de 100 m² permet de récolter annuellement 80 à 120 m³ d'eau). Des tutoriels foisonnent sur internet pour fabriquer un tel récupérateur soi-même. Si vous arrivez à récupérer un baril en plastique (en prenant garde à l'utilisation qu'avait le baril avant, pour ne pas polluer l'eau), un peu de matériel supplémentaire et des mains bricoleuses suffiront à vous permettre de recycler de grandes quantités d'eau.

Pour les pots et les soucoupes :

Avant de planter en pleine terre, il arrive souvent que l'on passe par une phase intermédiaire où les plants sont mis en godets. Où en trouver ? Chez votre fleuriste favori. Personnellement, je me fournis en godets auprès des fleuristes de mon voisinage. Ils ont toujours des pots de toute dimension dont ils ne savent que faire et vous les donnent bien volontiers. De plus, leurs pots sont souvent de couleurs variées ce qui peut faciliter l'identification de ce que vous faites pousser. Personnellement, lors de la dernière saison, les tomates cerises étaient dans des godets rouges et les tomates « normales » en godets noirs. Il nous arrive d'être à court de soucoupes dans lesquelles déposer tous ces godets. On peut en improviser à l'aide de couvercles récupérés divers. J'en ai notamment fabriqué en tapissant un couvercle de boîte à chaussures d'un morceau de sac plastique.

Pour les graines :

Les graines peuvent s'acheter et certainement lors des débuts ou lorsque l'on souhaite tenter la culture d'une nouvelle variété. Mais l'idéal est de récupérer ses propres semences.

Autres alternatives :

- Participer à des bourses d'échanges.
- Vous rendre dans la grainothèque de votre commune (pour autant qu'il y en ait une).
- Parcourir les potagers et les campagnes et voir ce que vous pouvez récupérer comme graines.
- Récupérer les graines des légumes que vous consommez (attention aux hybridations).
- Rencontrer d'autres maraîchers au moment de foires, marchés, événements.

Un exemple : lors de la fête de la tomate, je me renseigne sur une variété de tomate exposée. L'exposant me fait goûter et devant mon enthousiasme, ni une ni deux, il prend une serviette essuie-tout, prend le reste de la tomate qu'il m'a fait goûter, récupère les graines et me les dépose dans la serviette avant d'y inscrire le nom de la variété.

